

RELEXIFICATION ET CRÉOLOGENÈSE

Henri Wittmann

Syndicat des professeurs de l'Université du Québec à Trois-Rivières
Québec, Canada

Depuis tout au moins Paul (1880), on distingue deux processus de changement structurel accéléré qui s'excluent mutuellement comme modèles explicatifs de la genèse d'une variété linguistique nouvelle: (1) la regrammaticalisation en profondeur d'une langue superstratale qui renouvelle la syntaxe et la morphologie, conservant les racines lexicales; et (2) la relexification en profondeur d'une langue substratale qui remplace les racines lexicales, laissant intacte la syntaxe et la morphologie d'origine. Dans la regrammaticalisation du superstrat, l'adaptation des formes lexicales à la nouvelle morphologie favorise la régularisation des paradigmes et l'émergence d'un lexique reconstitué, sémantiquement transparent en surface, où des formes du type de *bananier*, (*il te l')apporte*, *comment* sont remplacées par des analogues du type de *pied de banane*, (*il le prend (te) donne, de quelle façon* plus proches de leur interprétation en Forme Logique. Dans la relexification du substrat, les formes lexicales importées subissent la régularisation des paradigmes en vue de leur adaptation à la morphologie déjà existante du substrat et le lexique qui en résulte continue à être (au niveau de la Forme Logique) sémantiquement isomorphique à l'ancien tout en adoptant (au niveau de la Forme Phonétique) une physionomie sémantiquement opaque (l'opacité pouvant avoir une fonction linguistique "cryptique"). Chacun des processus conduit éventuellement à l'émergence de variétés linguistiques nouvelles dans des conditions sociales propres à son élaboration. Ainsi, la réfection de la syntaxe d'une variété linguistique est liée au contexte d'élaboration d'une koinè véhiculaire universellement accessible à une population nouvellement constituée d'origines linguistiques diverses. Le processus d'élaboration d'une variété relexifiée, par contre, n'exige aucun changement d'allégeance linguistique de la part des locuteurs mais résulte, au contraire, de pratiques sociales endogamisées qui sont caractéristiques de l'édification d'une identité collective séparée. On qualifie traditionnellement les produits de la resyntactification de *créoles* quand ceux-ci sont *nativisés*, et de *pidgins* quand il n'y a pas eu nativisation. Dans le cas de la relexification, on parle de *jouals* quand la nouvelle structure sublexicale a été élaborée sur le modèle d'une autre langue, étrangère à la communauté (Wittmann 1973), et d'*argots* quand la physionomie nouvelle du lexique est le résultat d'un procédé transformationnel *natif* (cf. Lashley 1951:185, Mandelbaum-Reiner 1991). Il découle de l'incompatibilité phylogénétique des deux processus qu'un créole ou un pidgin n'est pas un joual ou un argot et qu'*un joual ou un argot ne peut pas être un pidgin ou un créole*.

Dans la dernière décennie, deux hypothèses de genèse par relexification ont retenu plus particulièrement l'attention des chercheurs: celle de Muyken (1981,

1988) qui présente la *media lingua* comme une variété relexifiée du quechua, avec un vocabulaire emprunté à l'espagnol; et celle de Lefebvre (1986; et al. 1989a, 1989b) qui pose le créole haïtien en variété relexifiée du fon, avec un vocabulaire emprunté au français. Malgré une collaboration étroite dans le domaine dans ses débuts, les deux hypothèses se révéleront bientôt théoriquement incompatibles. Contrairement à Lefebvre, Muysken n'a jamais essayé de présenter la *media lingua* comme un créole. Une première contrainte réelle sur la relexification est formulée avec rigueur: (I) Seulement les racines lexicales peuvent être relexifiées, les particules fonctionnelles (affixes, clitiques) n'étant affectées qu'accidentellement. La collaboration subséquente de Muysken avec Smith (1990) permettra d'énoncer en corollaire, sur une base d'exemples dépassant la *media lingua*, deux autres principes: (II) L'action historique d'un substrat X dans l'élaboration d'une langue Y n'est évidente en rétrospective que si des formes phonétiques indubitablement héritées du supposé substrat font surface dans la langue Y; (III) La transparence sémantique apparente dans les langues créoles résulte d'une stratégie d'élaboration propre à la créolisation (une sorte d'extension sémantique au bioprogramme de Bickerton) et exclut la relexification comme modèle possible de formation de ces langues.¹ Le désaveu de Lefebvre par Muysken & Smith est prévenant mais clair et net: l'hypothèse d'un substrat fon dans le créole haïtien est hautement invraisemblable eu égard à la quasi-absence dans le créole de formes phonétiques du fon et l'isomorphisme inattendu des systèmes au niveau de la juxtaposition des éléments dans les composés (ce dernier jugement visant visiblement non seulement des formations comme *ki-jan* mais aussi *pye-banan* et *pran-ale*).²

D'autres critiques du travail de Lefebvre ont été beaucoup moins prévenantes (voir notamment Dejean 1982, Wittmann & Fournier 1983, Fournier 1987, Wittmann 1987a, 1991, Bickerton 1988, 1990, Chaudenson 1990a, b). Parmi les objections soulevées le plus souvent, on rencontre particulièrement: (a) l'absence de base historique et sociale; (b) l'absence de fiabilité dans les méthodes de recherche (la démonstration de l'isomorphisme des systèmes fon et créole est truquée; la comparaison du créole avec le français escamote les données du français populaire et des créoles blancs); (c) l'absence de fiabilité des données sur la syntaxe du créole, du fon, voire même du français; (d) l'imperméabilité à toute critique extérieure et l'habitude de se citer en famille, le plus souvent sur la base de manuscrits non publiés inaccessibles à la critique. Chaudenson (1990b) va jusqu'à soulever le spectre de la fraude scientifique.³

Pourtant, l'hypothèse d'un substrat dans les créoles français des Antilles et de la Guyane qui sont tous mutuellement intelligibles, voire construits sur le même modèle, n'est pas sans mérite en autant qu'on reconnaît que le créole des Noirs est aussi parlé par des communautés isolées hautement endogamisées de Blancs et d'Indiens, à Saint-Barthélemy et dans les savanes de la Guyane brésilienne, par exemple. Ces derniers notamment parlent un créole français attesté depuis le début du 18e siècle qui n'a pas pu leur être transmis par les Noirs du reste de la Guyane. Ces Indiens sont les derniers survivants d'une peuplade mixte dont la langue, le kariphuna (ou galibi), était la langue véhiculaire des Antilles et de la Guyane à l'arrivée des premiers Européens (le "canibal" de Christophe Colomb). Le kariphuna, contrairement au fon, nous a été décrit par des missionnaires et des voyageurs dans de nombreuses grammaires et dictionnaires depuis le début du 17e siècle et est la langue maternelle d'un nombre important d'anciens esclaves qu'on dit originaires du Dahomey, déportés en Amérique centrale à la fin du 18e siècle. Le kariphuna se présente comme une langue arawak relexifiée à vocabulaire karina, le karina comme une langue caribe à vocabulaire tupi. Il est invraisemblable de prétendre qu'une langue véhiculaire aussi ouverte que le kariphuna n'eût pu s'ouvrir à un nouveau superstrat, le français des Petits Blancs, et que ce créole karipoun n'eût pu être adopté au cours

du 17^e et du 18^e siècle par ceux des esclaves africains qui n'avaient pas déjà opté pour le "vrai" kariphuna comme langue maternelle. C'est la seule hypothèse qui explique de façon satisfaisante l'existence du créole karipoun dans les savanes de l'Ouassa, toujours en contact intime avec une peuplade parlant le "vrai" arawak,⁴ et qui puisse être étayée par de nombreuses formes phonétiques à la surface du créole (pas moins d'une soixantaine de racines lexicales non relexifiées et une douzaine de particules fonctionnelles maintenues, par conflation ou directement).⁵

NOTES

1. La portée du 2^e principe se trouve peut-être atténuée par l'action de ce que Khim (1989) appellerait la "conflation", soit la possibilité que la condition inhérente au 2^e principe puisse être satisfaite par les items du supposé substrat qui en Forme Phonétique et en Forme Logique convergent sur des items correspondants du superstrat.

2. Muysken & Smith notent également que les formes phonétiques transparentes du système-Q en fon alternent avec des formes opaques et que ce sont ces dernières qui apparaissent en surface en saramaccan ce qui milite historiquement contre la diffusion de formes transparentes dans les Amériques. Dans la même veine, on peut faire valoir que selon Schlegel (1857) et Westermann (1939) la sérialisation du verbe a fait son apparition dans les dialectes du groupe éwé (dont fait partie le fon) seulement au cours du 19^e siècle. Hyman (1975) suppose une diffusion récente par contact d'est en ouest.

3. Depuis la parution de cet article, un interdit frappe la revue qui a osé. Au Québec, la fraude scientifique n'existe pas.

4. Les locuteurs de ce créole se qualifient eux-mêmes de Galibis ou de Mounes-Ouassa. Les derniers bribes du kariphuna substratal ont été notées dans la communauté par un anthropologue en 1926. L'ethnonyme Karina était utilisé indifféremment en karina et en kariphuna ce qui a amené le colonisateur français à confondre sous "Galibi" les deux groupes. Kariphuna (Indien rouge) tire son origine du langage des femmes (cf. Wittmann 1987b).

5. Comme courte liste de particules retenues, je propose: *ake* "avec, et"; *ba/pu* "à, pour" PRÉP-ASP-COMP (par conflation inverse avec *ba* "aller, but, fin" FUT-COMP et *pu* "à"); *k-a* "devenir,(se)pouvoir" (remplacé dans les autres créoles *ape* ASP); *ka-ba* "fini, après (ADV)" (conflation additionnelle avec espagnol *acabar* "achever"); *ki* "quel"; *ki-sa* "quoi", la DÉM-ART (< *l(i-k)a* "ce ... là"); *l-i* "il, son" PRO-POSS (avec les mêmes règles phonologiques); *pa* NÉG; *pu* (cf. *ba*); *sa* "quoi, ça, c'est"; *t(e)* TEMPS; (*v*)*a* FUT; *yo* "ils, leur, -s" PRO-POSS-PL. Dans le lexique retenu du kariphuna, on remarque le grand nombre d'items conservant le privatif *ma-* (par conflation avec *mal*) et l'article féminin agglutiné *-t* (par conflation avec *-te* du français) comme dans: *mabuya* "mauvais génie, lézard (sp.)", *mafya* "esprit malveillant canaille", *makwa* "sans élégance", *makwali* "mal bâti", *manarè* "crible (de farine de manioc)", *mapu* "kapokier", *marasa* "jumeaux", *maraka* "hochet (de calebasse)", *marengwen* "moustique", *masisi* "sans testicules", *matutu* "plat de crabe", *mazora* "sans dents", *kannò-t* "barque, canot", *karè-t* "tortue de mer", *kayimi-t* "caïmite", *maku-t* "sac en paille", *pipiri-t* "petit oiseau (sp.)", *ravè-t* "blatte, cancrelat", *zandoli-t* "lézard (sp.)". Le kariphuna a aussi des voyelles nasales, comme le français.

RÉFÉRENCES

- BICKERTON, Derek. 1988. Relexification. *Journal of Pidgin and Creole Languages* 3.277-82.
 BICKERTON, Derek. 1990. Haitian demographics and creole genesis. *CJL* 35.217-19.
 CHAUDENSON, Robert. 1990a. Du mauvais usage du comparatisme: le cas des études créoles. *Travaux du Cercle linguistique d'Aix-en-Provence* 8.123-58.
 CHAUDENSON, Robert. 1990b. Recherche, formation et créolistique. *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* 9:3.287-303.
 DEJEAN, Yves. 1982. Une lecture critique de: *Syntaxe de l'haïtien*. New York: BSCE.

- FOURNIER, Robert. 1987. Le bioprogramme et les français créoles. Université de Sherbrooke: Thèse de doctorat. 256p.
- HYMAN, Larry M. 1975. On the change from SOV to SVO: evidence from Niger-Congo. Word order and word order change, dir. C.N. Li, 113-47. Austin: U of Texas Press.
- KHIM, Alain. Lexical conflation as a basis for relexification. *CJL* 34.351-76.
- LASHLEY, K.S. 1951. The problem of serial order in behavior. *Cerebral mechanisms in behavior*, dir. L.A. Jeffress, 112-36. New York: Wiley.
- LEFEBVRE, Claire. 1986. Relexification in creole genesis revisited: the case of Haitian Creole. *Substrata versus universals in creole genesis*, dir. P. Muysken & N. Smith, 279-300. Amsterdam: Benjamins.
- LEFEBVRE, Claire et al., dir. 1989a. Le créole haïtien. *Revue québécoise de linguistique de l'Université du Québec à Montréal* 18:2 (numéro spécial).
- LEFEBVRE, Claire et al., dir. 1989b. La créolisation. *CJL* 34:3 (numéro spécial).
- MANDELBAUM-REINER, Françoise. 1991. Suffixation gratuite et signalétique textuelle d'argot. *Langue française* 90.106-12.
- MUYSKEN, Pieter. 1981. Halfway between Quechua and Spanish: the case for relexification. *Historicity and variation in creole studies*, dir. A. Highfield & A. Valdman, 52-78. Ann Arbor: Karoma.
- MUYSKEN, Pieter. 1988. Media Lengua and linguistic theory. *CJL* 33.409-22.
- MUYSKEN, Pieter & Norval SMITH. 1990. Question words in pidgin and creole languages. *Linguistics* 28:4.883-903.
- PAUL, Hermann. 1880. *Prinzipien der Sprachgeschichte*. Halle: Niemeyer.
- SCHLEGEL, J.B. 1857. *Schlüssel zur Ewe-Sprache*. Stuttgart: Stein.
- WESTERMANN, Diedrich. 1939. *Die Ewe-Sprache in Togo*. Berlin: de Gruyter.
- WITTMANN, Henri. 1973. Le jòal, c'est-tu un créole? *La Linguistique* 9:2.83-93.
- WITTMANN, Henri. 1987a. Relexification phylogénétique et structure de C'' en créole haïtien et en fon. *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* 6:2.127-35.
- WITTMANN, Henri. 1987b. Substrat et superstrat dans le français créole des Indiens Karipouns. *Communication. 7e Congrès de l'AQL/ACFAS, Université d'Ottawa*, 19-22 mai.
- WITTMANN, Henri. 1989. Relexification et argogenèse. *Communication. 1er Colloque international d'argotologie. Université de Besançon*, 13-15 octobre.
- WITTMANN, Henri. 1991. Morphologie et syntaxe des syntagmes [\pm wh] en créole haïtien. *Proceedings, Internat. Congress of Linguists*, 14:1.644-47. Berlin: Akademie Verlag.
- WITTMANN, Henri & Robert FOURNIER. 1983. Le créole, c'est du français, coudon. *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* 3:2.187-202.